

« Notre société doit prendre conscience qu'elle ne peut pas se passer de bien traiter ses enfants »

Entretien avec la pédopsychiatre Marie Rose Moro, qui dirigeait les 15 et 16 mars à Arc-et-Senans un colloque international sur le thème « Nos enfants sont-ils sacrés ? »

Ce jeudi 15 mars, la séance inaugurale du colloque international de pédopsychiatrie co-organisé par l'association @rtigone et la revue L'Autre à la Saline Royale d'Arc-et-Senans s'est terminée par un temps d'hommage à la centaine de garçons et filles qui, entre septembre 1941 et septembre 1943, y furent « parqués » sous la surveillance de fonctionnaires de l'Etat de Vichy. Leurs familles furent d'abord regroupées en forêt de Chaux avant d'être dirigées vers l'ancienne manufacture royale transformée en camp de rassemblement puis d'internement.

« Nous ne pouvions pas parler d'enfants, sacrés ou non, sans mentionner les enfants tziganes internés ici pendant la Seconde Guerre mondiale », soulignait le docteur Jonathan Ahovi, qui dirige la Maison des Adolescents du Jura, avant de laisser André Jeanet dire la révolte que lui inspire l'idée de ces enfants habitués à la liberté, dont on avait fait taire les chants et les jeux.

Le Mur du souvenir, qui va être présenté dans les Maisons des Adolescents, rappelle qu'ici ou ailleurs, il y a toujours des enfants qui souffrent de la violence, posant cette question : « Saurons-nous les épargner réellement tous ? Saurons-nous, chacun à sa place, les faire grandir ? »

Dans ce but, les participants au colloque ont, pendant deux

jours, cherché de façon plus précise à savoir si nos enfants sont sacrés.

Les travaux étaient dirigés par Marie Rose Moro, professeur de psychiatrie, directrice de la maison de Solenn à Paris et de la revue L'Autre.

Le souvenir des enfants tziganes internés en ce lieu rappelle que la pédopsychiatrie s'est beaucoup intéressée aux traumatismes liés aux conflits. Cette question reste-t-elle centrale dans vos travaux ?

Effectivement, la pédopsychiatrie moderne est née au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Un des grands lieux de son développement a été Londres où exerçaient Anna Freud et Winnicott, qui se sont demandé comment soigner des enfants dont la souffrance n'était pas seulement causée par la guerre mais aussi par l'indisponibilité des adultes.

Ces contextes de guerre existent toujours, mais on a aussi développé la psychiatrie en temps de paix, en s'intéressant par exemple à l'autisme, aux enfants qui souffrent de troubles du développement, aux conséquences des dépressions des parents. A cela s'est aussi ajoutée ces vingt dernières années l'école comme lieu de souffrance. L'an dernier, j'ai remis un rapport sur le bien-être des jeunes au collège, au lycée ou à

l'université. 10 % d'une classe d'âge exprime une souffrance à l'école ; c'est considérable.

Est-ce parce que notre société est devenue plus violente à l'égard des jeunes ?

Non, mais la violence peut être indirecte. Ce peut-être l'attente de réussite, qui crée une pression excessive.

Est-ce à la suite des débats sur un « droit à l'enfant » que vous avez décidé de prendre pour thème de ce colloque « l'enfant sacré » ?

Oui. Ces débats autour de l'adoption et du droit à avoir des enfants ont mobilisé toute la société. Dans notre société, l'enfant est devenu quelque chose de tellement précieux qu'il faut absolument pouvoir en avoir.

Pourquoi privilégier une approche transculturelle ?

Il n'y a pas que les enfants migrants pour lesquels on a besoin de ces outils mais aussi les enfants adoptés, les enfants de couples mixtes et tous ceux qui, pour une raison ou une autre, sont dans une situation singulière. De nouvelles constellations familiales apparaissent.

Les difficultés rencontrées par des enfants au Sri Lanka, en Algérie ou au Sénégal donnent une vision universelle des façons de faire avec les enfants.

A-t-on trop évacué le sacré ?

On a cru évacuer le sacré, pas seulement au sens religieux d'ail-



La plaque rappelant l'internement d'enfants tziganes pendant la Seconde guerre mondiale à la Saline Royale, dévoilée par Marie Rose Moro.

leurs, mais il réapparaît. C'est par exemple le phénomène des enfants liés aux esprits, aux ancêtres... Si nous ne l'intégrons pas, les familles nous disent qu'on est à côté de la plaque, qu'on leur manque de respect.

Si le besoin de valeur n'est pas pris en compte, la recherche de transcendance peut mener à la violence. Les jeunes radicalisés que je rencontre me disent : "Je me suis fait tout seul, j'ai réinventé la pureté, la vérité".

Qu'est-ce que le concept d'adaptabilité que vous défendez ?

Quelle que soit la pathologie,

il faut partir de ce que les enfants et leurs parents pensent. On ne doit pas juger. On peut être tenté de penser que ce sont des théories naïves, mais elles ne sont pas hors champ. On se rend compte que quand on l'accepte c'est efficace ; c'est même parfois très beau.

Comment la pédopsychiatrie se porte-t-elle en France ?

C'est incroyable qu'en cinq ans on a perdu la moitié des pédopsychiatres et des équipes qui vont avec. Nous ne nous laisserons pas mourir et la société ne l'acceptera pas non plus,

mais on est en plein paradoxe entre la réalité et ce qu'on nous demande. Plusieurs régions ne forment pas de pédopsychiatres, or c'est un domaine où la recherche est très complexe, faisant appel à des disciplines qui vont des sciences humaines à la neurobiologie.

Il faut inverser le mouvement. Notre société doit prendre conscience qu'elle ne peut pas se passer de bien traiter ses enfants.

Propos recueillis par Benoit Ingelaere

ADOLESCENTS : UN BESOIN DE FILIATION ET D'AFFILIATION À LA SOCIÉTÉ

Au programme du colloque figurait vendredi un atelier sur le thème : « Faut-il éduquer les adolescents ? » Anne-Laure Barraux, psychologue à la Maison des Adolescents du Jura, a voulu savoir ce que des collégiens et lycéens en pensaient. « Ils me disent que oui, bien sûr ! Que beaucoup de leurs camarades ne sont pas éduqués... »

Dans les réponses des jeunes qu'elle a interrogés, Anne-Laure Barraux retient le désir qu'on leur fixe de limites, en leur accordant certes un peu de liberté, mais pas trop. Loin de la rupture que les précédentes générations revendiquaient, c'est de protection que les



Anne-Laure Barraux, psychologue à la Maison des Adolescents du Jura.

jeunes de 2018 semblent avoir besoin : « Ils me parlent de filiation et d'affiliation à la

société », relève-t-elle.

Comment satisfaire cette attente ? « Un enfant ça s'éduque, un adolescent ça se rencontre », rappelle Anne-Laure Barraux, pour qui il s'agit d'assurer une « présence », mais en sachant se placer à bonne distance : « Les jeunes attendent des adultes, en particulier leurs parents, qu'ils aillent avec eux dans leur pulsionnalité, mais tout en leur renvoyant un regard différencié. C'est ce qu'on fait à la Maison des Adolescents où on les écoute mais sans "coller" à leur discours ».



Jardival
 outils motoculture

REMORQUE R150





PTAC 500 kg
Dim. caisse int.
146 x 98 x 40 cm
Essieu 600 kg
Roues 155/70 x 13

RIDELLE DÉMONTABLE
BASCULANTE

639€

499€

BÂCHE PLATE + ANTIVOL COIFFANT OFFERTS

DOLE
03 84 72 10 07

ARBOIS
03 84 66 50 35

LONS-LE-SAUNIER
03 84 24 08 06

ARINTHOD
03 84 48 57 56

ST GERMAIN DU BOIS
03 85 72 02 78